

# EN QUELS PAYS DE SOLITUDE (G 184 – L.A.D. 416)

## LE TEXTE de Didier RIMAUD

### *Une hymne pour le temps de Carême*

Le genre hymnique n'est pas très prisé dans nos paroisses. Sans doute juge-t-on son exécution un peu délicate pour une assemblée et, plus volontiers, la réserve-t-on aux chorales. Et pourtant, l'hymne est un chant pour tous. Elle présente même cette particularité de se justifier par elle-même. Elle continue de servir la liturgie, mais, par ses vertus poétiques, elle a pour fonction de développer la prière commune et la qualité d'écoute des fidèles.

Le temps de Carême est prédisposé à un tel développement. C'est le temps favorable, dirait saint Paul, pour ouvrir plus grand le cœur aux ardeurs de l'Esprit. C'est, concrètement, ce que nous dit le poète dans la première strophe de l'hymne. Mais cette invite suggère un itinéraire : "Quarante jours, quarante nuits". L'hymne a été écrite pour accompagner chaque dimanche de Carême. Le chemin de vie qu'elle suggère est fondamentalement évangélique.

### *Une hymne catéchuménale*

C'est là que nous touchons à une difficulté. L'hymne peut-elle être prise de façon indissociable chaque dimanche de Carême ? Eh bien, non ! Elle a pour canevas les Évangiles d'une seule année liturgique, l'année A. Ensuite, il serait malvenu de l'"expédier" d'une traite, en en prenant quelques extraits au début d'une célébration ou en guise de "chant de méditation". Son auteur, le P. Didier Rimaud, l'a écrite pour que nous puissions goûter, avec nos frères et sœurs catéchumènes, la saveur de l'initiation baptismale. Le Carême prépare à Pâques. Tout, dans cette hymne, fait désirer l'avènement pascal. Les questions posées au début de trois strophes semblent celles d'un accompagnateur de catéchumènes adultes : "En quels pays de solitude ? ..." (1), "Sur quels sommets d'incandescence ? ..." (2), "Pourquoi rester sur vos ornières ? ..." (4). Les affirmations, scandées chaque fois d'un point d'exclamation, constituent l'assise de la catéchèse : "Qu'il vous éprouve et vous dénude !" (1), "Qu'il vous prépare à ses souffrances !" (2), "Il vous immerge, il vous renove !" (3), "Vous avez été baptisés !" (4), "Regardez : Jésus y descend !" (5). Chaque strophe fait également progresser dans l'intelligence de la foi en introduisant plus profond au mystère du Christ pascal. Ajoutons encore, pour rester dans la touche catéchuménale, que le poète s'est basé sur le mètre octosyllabique (vers de huit syllabes). Or, dans la tradition iconographique, le chiffre huit évoque le baptême ...

### *Une hymne qui nécessite un certain savoir-faire liturgique*

Il faut apprécier le soin extrême avec lequel les images sont choisies, relever la profusion des mots rares ... jusque dans la langue du poète : "dénude" (1), "incandescence" (2), "forez" (3), "ornières" (4), "poussée" (5). Ces mots, que l'on ne retrouve pour ainsi dire jamais dans la langue liturgique, nous demandent de prendre du temps pour les apprivoiser. Alors, forts de ces multiples enseignements, essayons de chanter cette hymne avec discernement. D'abord, une année sur trois ... et l'année "A" de préférence ! Ensuite, au cas où les textes de l'année "A" sont pris les autres années, ce que le Missel rend possible – surtout si des catéchumènes, présentés à l'assemblée lors du rite de l'appel décisif, participent activement aux liturgies de la Parole –, chantons les strophes correspondant à chaque dimanche, par exemple après la proclamation de l'Évangile, en guise de chant après la Parole. On peut imaginer d'autres formules : par exemple, à chaque nouveau dimanche, en ajoutant une nouvelle strophe à celle du dimanche précédent, ou encore en chantant l'hymne après la communion, en raison des appels évangéliques qui rythment chaque strophe : "Voyez, les temps sont accomplis" (1), "Suivez Jésus transfiguré" (2), "Embauchez-vous où Dieu moissonne !" (3), "Croyez Jésus : c'est l'Envoyé !" (4), "Venez dehors !" (5).

## LA MUSIQUE de Joseph GELINEAU

La tonalité de l'hymne est en mode de sol transposé sur do.

### *Forme*

Il s'agit d'une forme strophique simple avec deux grandes phrases, d'inégale longueur.

A – 9 mesures. Elle se termine sur une cadence suspensive : une question est posée. Cette phrase se caractérise par l'insistance sur la dominante : ses deux premiers éléments sont une grande broderie de la note "sol", prolongés par un renforcement de l'effet du questionnement du troisième élément qui part de la tonique grave pour se poser sur la dominante.

B – 12 mesures. La réponse se déploie à présent sur la partie supérieure de l'échelle modale, avec un dessin mélodique sur les deux premiers éléments qui rappelle le début du chant ; l'affirmation se renforce dans le troisième élément "... et Dieu ..." avec la force d'un Mi bémol majeur avant de s'apaiser sur la tonique "do".

### *Interprétation*

La prosodie musicale met en relief la parfaite adéquation texte – mélodie ; celle-ci et la rythmique plongent leurs racines dans le terrain de la modalité grégorienne et se caractérisent par une grande souplesse.

On peut s'interroger sur les indications données par le compositeur (alternance "solo" – "tous") et penser que ce chant s'adresse plutôt à un groupe de chanteurs ; une assemblée est rarement familiarisée avec cette souplesse mélodique. Peut-être que la répétition de l'hymne, dimanche après dimanche, aidera celle-ci à entrer progressivement dans ce style de musique.

Ne recherchez aucun effet dans le domaine des nuances ou du tempo : tout se déroule dans le naturel du langage du chrétien qui rumine la Parole.

Jean-Luc Lorber et Jean-Marie Utard